À l'écoute des acteurs d'une société inclusive. Un podcast de l'INSHEA. Suivez nos deux premiers épisodes et plongez avec nous au cœur d'un établissement pour jeunes en situation de polyhandicap.

Bonjour ! Aujourd'hui nous sommes dans le 14ᵉ arrondissement de Paris, devant l'entrée de l'EEAP, l'établissement pour enfants et adultes polyhandicapés, Les Amis de Laurence. Nous allons à la rencontre d'Anne-Sophie.

Bonjour, Estelle !

Bonjour, Anne-Sophie ! Je suis contente de te retrouver aujourd'hui.

Moi aussi.

Anne-Sophie, je te laisse te présenter peut-être.

Je m'appelle Anne-Sophie Brunat. Je suis enseignante ici à l'EEAP et je suis responsable de l'unité d'enseignement.

Épisode un : à la découverte du métier d'enseignant spécialisé auprès de jeunes polyhandicapés.

Moi, je suis psychologue clinicienne de formation et je travaille aujourd'hui à l'INSHEA. Je suis formatrice et chercheuse au laboratoire du Grhapes. On mène depuis plusieurs années des recherches, notamment autour de la scolarisation des élèves avec un polyhandicap. Deux projets de recherche qui sont finis tous les deux, le projet Polyscol et Polycom. C'est dans le cadre du projet Polyscol que j'ai rencontré Anne-Sophie pour la première fois, en 2014.

(Adamou), coucou !

On est arrivés.

C'est l'arrivée des taxis des jeunes. C'est le chauffeur de taxi qui les sort de la voiture.

Tu es content ? Tu es content de retrouver tes amis.

Et donc là c'est la dame qu'on va voir en classe, c'est ça ?

C'est ça.

Dis bonjour.

Bonjour !

Il est 8 h 30, Anne-Sophie lui dit bonjour en signant de la main.

Allez, on va rentrer.

On se voit tout à l'heure.

Avec son petit cartable.

Oui, on va à l'école.

Le polyhandicap, c'est une situation de vie qui est liée à un dysfonctionnement cérébral précoce. Donc, c'est des jeunes qui ont, le plus souvent, des entraves motrices importantes associées à une déficience intellectuelle importante également, avec le plus souvent des troubles sensoriels associés, par exemple, des déficiences visuelles ou auditives et puis aussi des problèmes de santé. C'est une définition qui est encore aujourd'hui en questionnement parce que c'est une population qui est extrêmement hétérogène. La prévalence est 0,7 à une naissance pour 1 000 actuellement. Là, on arrive dans l'entrée de l'EEAP. La secrétaire dit bonjour, ils se saluent avec le chauffeur qui s'appelle (inaudible).

Tu vas bien ?

Voilà, il y a la cheffe de service qui est là, qui dit bonjour.

Bonjour ! Diane (Duchet), cheffe de service de ce qu'on appelle maintenant un EEAP, un établissement pour enfants et adolescents polyhandicapés. On a quatre groupes d'accueil, on accueille des enfants et adolescents de trois à 20 ans.

On va faire comme d'habitude, tu sais.

Le premier groupe, c'est vraiment de l'équivalent crèche ou maternelle, ou un peu des deux, avec le handicap en plus. Donc, c'est des enfants parfois qui n'ont jamais été en structures spécialisées de leur vie. C'est aussi expliquer un peu tout ce qui est le monde du handicap et c'est la découverte pour les parents aussi.

Là, on est dans le couloir, après l'accueil, qui amène vers les différents groupes de vie. Il y a quatre groupes de vie.

Il y a quatre groupes de vie par classe d'âge et donc là on arrive chez les plus petits de trois à sept, huit ans.

Voilà Marie, tiens.

Bonjour. Voilà le jardin d'enfants. C'est un lieu de vie où les enfants sont là la journée, ils arrivent le matin, ils repartent autour de 17 h. Il y a une cuisine, donc les repas se font ici.

Je crois qu'il y a des tapis au sol.

Il y a des tapis au sol avec des jouets dans les étagères.

Nous revoilà ! Le matin, j'ai l'habitude de dire bonjour déjà aux enfants et aux collègues évidemment, mais aussi juste pour voir si le planning de la matinée tient, s'il y a des absences, s'il y a des enfants qui vont bien, s'il y a eu des problèmes de fatigue, de crises d'épilepsie, etc. Ça fait un lien avec la classe plus tard. En tout, il y a cinq adultes qui vont s'occuper d'eux tout au long de la journée. Et puis après, il va y avoir des prises en charge d'extérieurs en plus par l'équipe paramédicale et d'autres intervenants.

Bonjour !

Bonjour, Abou ! (Aboubakar) qu'on va retrouver tout à l'heure en classe. Est-ce que tu as déjà mangé un petit quelque chose ? Tu vas prendre une petite compote.

Non, on s'est occupé de le mettre à l'aise avec ses habits.

Parfait !

Oui, tu avais besoin d'être changée.

Elle a été changée par Marie qu'on va retrouver tout à l'heure.

Allez, tu vas aller prendre ta collation. On y va.

(Aboubakar), il est très attentif à ce qui se passe autour de lui. Il aime beaucoup les interactions sociales, qu'on soit proche de lui.

On va aller voir (Adem).

On va voir (Adem). Il a mangé un petit yaourt, je crois, en arrivant parce qu'il aime bien ça.

Encore !

C'est l'accueil et la petite collation du matin. Je suis éducatrice de jeunes enfants et je les accompagne au quotidien en fonction de tout ce qu'ils ont besoin que ce soit au niveau du repas, au niveau des activités, au niveau des soins. Normalement, on a neuf enfants sur le groupe et cinq éducateurs qui les suivent. Je vous en prie.

Je suis beaucoup en échange avec les éducateurs, bien sûr, avec les éducatrices. Le matin, quand je prends des nouvelles, on va réfléchir à ce qu'il va être installé dans son corset-siège ou est-ce qu'il faut une installation dynamique ou plus reposante.

Il y a un jeune qui a réussi à repousser la barrière. Oui, dynamique !

C'est parti !

La plupart des enfants sont très bien installés dans leur corset-siège.

Oui.

Ce sont comme des coques moulées individuellement à leur corps. Là, on en voit ici par exemple dans les couloirs. Il y a beaucoup d'installations différentes. Là vous voyez un verticalisateur qui permet à l'enfant d'être debout, même s'il n'en a pas les capacités motrices, normalement. Il y a une petite tablette devant qui lui sert d'appui, où on peut poser des jouets et des choses à faire. Le tout est installé sur une base roulante pour qu'on puisse déplacer l'enfant. On est attentifs à ça. On essaie d'observer finement si l'enfant va être disponible à ce qu'on lui propose ou pas. Ensemble, avec l'éducateur qui souvent connaît très très bien l'enfant, on va adapter en fonction, on peut prendre l'enfant sur nos genoux ou on réfléchit à ce qu'on peut faire pour qu'il soit le plus disponible possible.

On se retrouve dans le couloir. Voilà, les jeunes disent "à tout à l'heure" aux autres membres du groupe. Anne-Sophie pousse un jeune et Marie en pousse un autre.

Je t'emmène, (Adem).

On y va, on va en classe.

Moi, je suis Marie (Lepaleck). Je suis éducatrice spécialisée. Je travaille depuis 30 ans dans l'EEAP. Maintenant, je suis au jardin d'enfants. Les enfants ont de trois à sept ans. Mon métier consiste à aider les enfants, malgré leur handicap, à développer leurs possibilités. C'est pour les aider à se construire eux et à percevoir et à construire le monde qui les entoure. Moi, je les accompagne dans la vie quotidienne et je les accompagne dans des activités.

Le terme polyhandicap n'existe que depuis la fin des années 60. Donc, c'est une population d'abord qu'il a fallu mettre sur le devant de la scène. Au début, il y avait vraiment des questions de survie, donc les questions médicales ont primé. Pour autant, la question des apprentissages, elle s'est imposée d'abord de manière éducative et puis scolaire. Et c'est des jeunes qui ont le droit, qui peuvent en bénéficier et qui bénéficient eux-mêmes, parce qu'on les voit évoluer, de temps scolaire et aussi d'une vision des apprentissages qui ne soit pas que scolaire, mais qui est travaillée de manière pluridisciplinaire.

Retrouvez la suite du premier épisode aux côtés d'Anne-Sophie pour un moment de classe avec (Adem et Aboubakar). C'était À l'écoute des acteurs d'une société inclusive.